

## Jeunesse au plus loin

André Brochu

Number 78, Fall 1998

S'écrire jeune

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13667ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brochu, A. (1998). Jeunesse au plus loin. *Moebius*, (78), 66–67.

ANDRÉ BROCHU

*Jeunesse au plus loin*

Vue de haut, de très haut<sup>1</sup>,  
ma jeunesse  
— feue elle dans ses feuilles —  
apparaît tel un point d'or dur, une mouche  
au vol écarlate

enrobée dans  
ses mots de minium  
et le bruissement de ses amours  
trop honteux, trop timides  
— j'étais contrefait de raison  
et noir de sentiments, j'étais  
porteur d'un vain Graal jusqu'au bout de la vie —,  
soustraite aux courtes vues  
de la vie réelle  
pour le service d'impossibles songes,  
elle compose  
l'étonnante fiction  
d'un cœur occupé à mourir  
dans la soie du désir à jamais immobile

c'était l'âge de naître et je penchais déjà  
vers le trouble sillage où s'écoulait  
ma volonté d'être pareil aux grands sorciers défunts,  
je me voyais barbelé de vérités  
plus imparables que la mort  
et m'en faisais un bouclier contre  
les soleils de l'enfance,  
je restais seul et sans jeu au milieu  
du jardin déserté,  
les autres étaient allés mener la troupe des rires au loin

je restais seul et j'aimais l'impossible  
comme la foudre bleue qui sidère  
et qui déchire

ainsi fut ma jeunesse<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> de ce point équidistant  
entre astreries très fixes qui réalisent  
un autel d'influences  
au dos de l'univers

<sup>2</sup> et mon âme  
s'échappe d'elle, suffoquée,  
affolée, appelant  
le blanc silence que sous-tendent  
les confins d'astres  
au contrechamp de l'univers